



Traduction de l'article de « Transparant – IPB nieuws » de janvier 2010 « De inzet van vrouwen in kerk en samenleving »

“L’engagement des femmes dans l’Eglise et dans la société”

« Un engagement en mouvement » était le thème de la rencontre conjointe de l’IPB et de son organisation-sœur, le CIL, le samedi 28 novembre à Bruxelles. En français, cela était traduit par « engagez-vous... qu’ils disaient ». Un élément frappant était le fait que seules des femmes furent invitées à prendre la parole. De la part de chacune, on a pu constater une grande force de conviction.

Mettre les femmes en avant

Après un mot d’accueil chaleureux des deux présidents, Josian Caproens et Peter Annegarn, une vidéo introductive a présenté 4 femmes qui s’engageaient au nom de leur foi. Marits Coels est professeur dans l’enseignement secondaire et essaie non seulement d’exprimer sa foi par des mots, mais également de la rendre visible. Elle veut, par exemple, que ses élèves, qui proviennent de cultures très différentes, contribuent au respect des femmes en adoptant eux-mêmes des comportements respectueux des femmes. Penelope Tranakas est l’épouse d’un prêtre orthodoxe actif à Bruxelles. Elle a parlé de la manière avec laquelle les femmes se dédient aux autres corps et âme sans rien attendre en retour. Rebekka Jonkers, responsable de pastorale étudiante, a souligné la capacité des femmes à travailler en réseau. Georgette Joniaux travaille dans la pastorale hospitalière et estime important d’être présente auprès des gens qui expérimentent une rupture dans leur vie.

Les interviews peuvent être trouvées sur you-tube et sur notre site.

Un panel varié

Six femmes ont ensuite pu réagir à ce qu’elles avaient vu et entendu. Les trois membres néerlandophones du panel étaient clairement plus jeunes que leurs consœurs francophones et ont exprimé leurs commentaires en partant d’autres expériences. Myriam Tonus et Catherine Henry ont attiré l’attention sur les situations de discrimination et d’injustice. Elles se sont davantage profilées comme des partisans passionnées de l’égalité des chances pour les femmes. Elles en ont également appelé à la prise de conscience des jeux de pouvoir cachés exercés par les hommes. Dominique Olivier et Liane de Oude ont davantage mis l’accent sur le mode de présence typique des femmes et sur leur complémentarité par rapport à l’approche masculine. Comme femmes, nous pouvons croire que nous avons quelque chose à offrir. Si la reconnaissance de vient pas de façon spontanée du « monde des hommes », nous pouvons l’exiger avec une « douce fermeté ». C’est ainsi qu’elles ont évoqué des cérémonies solennelles auxquelles une place leur était réservée en raison de leur fonction. Au moment même, il leur est apparu en réalité très difficile de trouver une place libre entre les hommes.

Liesbeth Last a défendu l’idée que comme femmes, nous devons oser croire en nous-mêmes et en ce que nous faisons. Des initiatives innovantes sont nécessaires, même si elles ne reçoivent pas d’emblée une reconnaissance de la part de l’Eglise. La méditation sur notre inspiration est apparue explicitement dans la contribution de Leen Vermeire. Les femmes tiennent souvent aux valeurs douces. Elles mettent leur propre accent dans leur façon d’être avec les autres. Rencontre et dialogue occupent une place centrale. Les femmes parlent plus facilement de ce qui les met en mouvement. Elles évoquent, plus volontiers que les hommes, leurs sentiments et leur foi en Dieu.

Des ateliers et un message.

L’après-midi se tenaient des ateliers sur les femmes en paroisse, dans les mouvements et en situation de responsabilité. Dans chaque groupe, quelqu’un livrait un bref témoignage, ensuite de quoi les participantes féminines avaient la possibilité de réagir. Ce n’est qu’après que les hommes pouvaient aussi prendre la parole. Après un échange sur mes expériences de chacun, deux questions étaient posées : quel message retenez-vous aujourd’hui pour votre entourage ? Que souhaitez-vous dire aux responsables de l’Eglise et de la société ?

Femmes en paroisse

Les femmes s'engagent de nombreuses manières différentes au niveau local. Il y a pas mal de femmes qui assurent un service invisible dans les paroisses. D'autres sont actives dans la catéchèse, la liturgie, la préparation au baptême et au mariage ou dans les conseils paroissiaux. La plupart le font de façon bénévole, mais il y a aussi des assistantes paroissiales.

Il est parfois très difficile de chercher les bonnes relations dans une collaboration paroissiale. Certains prêtres éprouvent du mal à déléguer des responsabilités à des laïcs. D'où l'appel fait aux responsables pour une reconnaissance et une mise en valeur des femmes et des hommes, laïcs et prêtres. Nous devons oser nommer des femmes à des fonctions de responsabilité. Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons construire l'Eglise. Là où c'est possible, nous pouvons veiller à ce que les femmes aient la parole et puissent exprimer ce qu'elles pensent et expriment. La presse et les media peuvent également veiller à donner autant la parole à des femmes qu'à des hommes.

Femmes en mouvements

De nombreux mouvements font le choix d'un aumônier féminin. Cependant, il s'agit parfois d'un travail difficile parce que le dialogue véritable fait défaut. Là où il y a des prêtres, ils continuent parfois à exiger un rôle prééminent. Des structures rigides peuvent également briser l'enthousiasme.

Nous avons besoin de nouvelles formules et d'un nouveau langage. Cela requiert de l'espace et de la confiance. Il n'y en a pas toujours. Mais ce n'est pas parce que nous avons l'impression que les gens d'Eglise n'avancent pas, que les gens n'avancent pas dans l'Eglise.

C'est lorsque nous lisons ensemble la Bible que se manifeste l'apport spécifique que peuvent avoir les femmes. Même dans des histoires connues, de nouvelles dimensions apparaissent.

Femmes en responsabilité

Dans la société, nous trouvons davantage de femmes en situation de responsabilité qu'auparavant. Toutefois, il est frappant que les organes de direction comptent encore bien plus d'hommes que de femmes. La distribution inégale des tâches ménagères en reste l'une des causes importantes. On doit donc veiller, tant sur le plan social que politique, à faciliter la vie des femmes qui souhaitent s'engager totalement dans leur profession.

Les femmes en situation de responsabilité doivent pouvoir constituer des réseaux permettant de se soutenir mutuellement, de façon à rechercher des manières créatives d'assumer leurs tâches.

Elles mettent d'ailleurs d'autres accents que les hommes.

La question de savoir quelles sont les tâches que les femmes peuvent assumer est une fausse question. Les femmes doivent pouvoir entrer en considération pour toutes les fonctions. Il s'agit de compétence. La complémentarité des hommes et des femmes constitue une richesse, y compris dans l'Eglise.

A l'intérieur de l'Eglise, les femmes ne sont impliquées dans les grandes décisions que de façon très limitée. Il s'agit là d'un chantier encore ouvert. En outre, dans les structures ecclésiales, les différences de responsabilités entre laïcs et clercs jouent également un rôle.

Encourageant et optimiste

Au cours des dernières années, beaucoup de bonnes choses ont été réalisées par et pour les femmes. Peut-être sont-elles trop discrètes à cet égard, et devrions-nous les rendre plus visibles. Bien que tout le monde n'ait pas considéré de façon positive l'évolution de ces dernières années, le ton général de cette journée était optimiste. Mais il reste encore bien des étapes à franchir. Les femmes qui s'engagent pour cette cause ne le font pas pour elles-mêmes, mais pour la moitié de l'humanité, et donc, finalement, pour le bonheur de toute l'humanité. Là où nous le pouvons, nous voulons dès lors les soutenir et les encourager pleinement, et leur donner la reconnaissance qui leur revient.

Carine Devogelaere

(Traduction (littérale...) de P. De Bucquois)